

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 24

Artikel: Je m'en vais
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197609>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bles dans divers domaines et de noms d'hommes illustres.

Tout, dans ce bel ouvrage, est exposé dans un style clair, plein de vie et de mouvement, qui soutient vivement l'attention. Chaque livraison nouvelle nous montre de plus en plus combien le travail de M. van Muyden est considérable, consciencieux et abondamment documenté. De nombreuses et excellentes gravures, tirées pour la plupart d'originaux très rares, ne font qu'en augmenter l'attrait.

La pièce qui saute. — Très amusante « la pièce qui saute ». Voici comment se réalise ce petit tour d'adresse :

Posez une pièce de 50 centimes sur une table et proposez de la prendre, sans toucher ni la pièce ni la table.

Pour exécuter cette expérience, il suffit de maintenir la main entr'ouverte à une faible distance du bord de la table, près duquel la pièce est posée, et de souffler brusquement sur la table à environ quatre ou cinq centimètres en avant de la pièce. L'air pénétrera sous la pièce et aura assez de force élastique pour la faire sauter dans votre main.

Le drapeau fédéral. — Un de nos abonnés nous signale la forme défectueuse qu'on donne généralement au drapeau fédéral employé dans la décoration de nos rues et de nos places de fêtes.

Ici c'est le champ rouge qui est trop grand et la croix blanche trop petite ou irrégulière ; là, c'est le contraire ; plus loin, cette croix n'est pas placée au milieu. Tout cela est d'un effet fort désagréable à l'œil.

Voici la manière très simple de donner au drapeau fédéral les proportions qu'il doit avoir :

Diviser le carré qui forme le champ rouge en 25 carrés plus petits et égaux, et faire occuper à la croix blanche les cinq carrés du centre.

La valeur du sol à Paris. — Lors du percement de la rue du Louvre, il y a une quinzaine d'années, des terrains en bordure de la voie nouvelle se sont vendus jusqu'à 3000 fr. le mètre.

Dans un autre quartier du centre de Paris, à l'angle de la rue du Sentier et de la rue Réaumur, la valeur du mètre carré atteignit 1500 francs, il y a deux ou trois ans. Ces mêmes parcelles ne se cotaient pas à plus de 28 francs le mètre il y a un siècle. Ajoutons que dans l'arrondissement dont ces terrains font partie, la moyenne du prix de vente du mètre superficiel est actuellement de 7 à 900 francs.

Je m'en vais. — Chacun sait combien l'on emploie volontiers l'expression : *je m'en vais*, lorsqu'on souffre de quelque malaise qu'on ne sait comment définir et qui n'en est pas moins douloureux et angoissant.

Voici à ce sujet une petite anecdote qui a le mérite d'être authentique : Une jeune femme se sentant malade pendant la nuit dit tout à coup à son mari qui sommeillait :

« Mon cher Emile, je ne sais ce que j'ai, je sens que je m'en vais. »

— Attends, j'en prie, jusqu'à demain, ne te trouves-tu pas bien avec moi ?...

L'épouse, remise de son indisposition, sourit, mais les paroles de son mari n'étaient pas tombées dans l'oubli.

Quelques jours plus tard, le mari, indisposé à son tour, se plaignait amèrement : « Oh ! que je me sens mal ; je crois que je m'en vais ! »

— Eh bien, mets tes souliers, et surtout n'oublie pas ton parapluie, lui fit son épouse.

Le pauvre homme fut à son tour guéri de s'en aller si facilement, surtout dans de pareilles conditions.

Au printemps de 1879, un étudiant en théologie se trouvait dans une réunion religieuse à Yverdon. Frappé de la beauté, de l'air de modestie d'une demoiselle assise près de lui, il lui présenta sa bible de poche en lui indiquant le 5^{me} verset de la 2^{me} épître de St-Jean, qui est ainsi conçu :

« Et maintenant, je vous prie que nous nous aimions l'un l'autre. »

La jeune fille lut et rougit ; elle feuilleta dans l'Ancien-Testament et rendit la bible, le doigt appuyé sur le verset du 1^{er} chapitre de Ruth, laquelle répondit à Noémi :

« J'irai partout où tu iras, et où tu fixeras ta demeure je demeurerai aussi. Ton pays sera mon pays, ton Dieu sera mon Dieu. »

Deux ans après l'incident que nous venons de raconter, ces deux jeunes gens étaient mariés et ils allaient habiter une des plus jolies cures du pied du Jura.

Un vieux drapeau.

On nous écrit :

« Dans les très intéressants articles que vous avez publiés, sur les *étudiants vaudois*, il est fait mention de la légion académique constituée en 1856 et 1857, à l'occasion des affaires de Neuchâtel.

« Les personnes qui s'intéressent à ces questions apprendront sans doute avec plaisir qu'il se trouve encore, à la bibliothèque des étudiants, un précieux témoignage de l'élan patriotique qui anima nos étudiants dans ces circonstances mémorables. Ce témoignage est un drapeau à fond rouge, avec la croix fédérale. En deux lignes, l'une au-dessus, l'autre au-dessous de la croix, et en lettres d'or, cette inscription : *Légion académique — de Lausanne, 1857*. Sur l'autre face du drapeau, ces deux vers :

Gardons nos cœurs de toute lâcheté ;
Notre Helvétie est à la liberté.

» Au sommet de la hampe, qui malheureusement est brisée, une cravate verte.

» On voit également, à la bibliothèque des étudiants, un second drapeau. De même couleur que le précédent, mais plus petit, celui-ci porte, sur ses deux faces, cette seule inscription, en lettres d'or : *Etudiants suisses*. Sa hampe est peinte aux couleurs verte et blanche.

» Que rappelle ce drapeau ? Je l'ignore. Un de vos lecteurs pourra-t-il peut-être nous le dire.

» Ces deux drapeaux sont relégués dans un coin obscur et recouverts d'une épaisse couche de poussière. Ils méritent, me semble-t-il, un meilleur sort, car ils ne sont point indifférents à l'histoire de notre pays et tout particulièrement à celle de notre vieille Académie. »

Un étudiant.

Recettes.

Conservation des tapis en linoléum. —

Pour maintenir en bon état les tapis en linoléum, on doit les laver avec un mélange à parties égales d'eau et de lait, une fois au moins par mois et tous les trois ou quatre mois on les imbibe d'une légère solution de cire jaune. Traitez ainsi, les tapis sont très durables et conservent l'aspect du neuf. P. M.

(Science pratique.)

Le vinaigre falsifié. — On falsifie le vinaigre en y introduisant de l'acide sulfurique, qui le transforme en un liquide toxique assez dangereux.

Aux consommateurs qui désirent vérifier la qualité de leur vinaigre, un pharmacien conseille de faire tremper dans le vinaigre une feuille de papier à filtrer blanc, puis le faire évaporer. Si le papier noircit et charbonne, le vinaigre contient de l'acide sulfurique ; il est pur, si le papier ne change pas de couleur.

(Science pratique.)

Le radis est le hors-d'œuvre par excellence. Il est très apprécié quand ses racines sont jeunes ; plus tard, elles deviennent filandreuses, spongieuses, puis creuses. Il ne faut pas en abuser, car sa chair indigeste occasionne des rapports désagréables qu'on peut éviter, suivant certaines personnes, en mangeant en même temps quelques-unes de ses feuilles, mais bien plus sûrement en enlevant la peau.

Asperges à l'Allemande. — Nettoyez les asperges et faites-les cuire à l'eau salée. Avec une partie de ce bouillon d'asperges, un morceau de beurre et une cuillerée de farine, faites une sauce blanche, passablement consistante ; liez-la avec un jaune d'œuf et une cuillerée de crème ; assaisonnez avec poivre blanc et jus de citron et passez. Finissez la sauce avec un morceau de beurre frais et un filet de Maggi et tenez-la au chaud sans la laisser bouillir. Dressez les asperges sur serviette avec un bouquet de persil et servez la sauce à part.

Boutades.

On avait signalé un curé de campagne à son évêque comme très ignorant. L'évêque le fit venir pour l'examiner. « Asseyez-vous, » lui dit le prélat.

Le respectable ecclésiastique fait des excuses et proteste qu'il ne se permettra pas de s'asseoir pendant qu'il verra son évêque rester debout.

— Asseyez-vous, lui répète l'évêque ; quant à moi, je suis chez moi, je fais ce que je veux. Le bon curé s'assied.

Le prélat, toujours en se promenant, — ce qui n'était pas fort poli, — l'interroge et lui demande :

— Où était Dieu avant la création du monde ?

— En lui-même, répond le curé.

— Que faisait-il en lui-même, continue l'évêque.

— Monseigneur, répliqua l'ecclésiastique, il était chez lui ; *il faisait ce qu'il voulait*.

Un de ces hommes qui ont la passion de parler sans cesse et qui, par un singulier aveuglement, ne s'aperçoivent pas, au silence qu'on garde avec eux, combien ils sont à charge ; un de ces hommes, disons-nous, était venu demander un renseignement à un conseiller d'Etat, qui, fort occupé ce jour-là, se hâta de répondre en quelques mots, d'une manière claire et précise. Puis, de nouveau absorbé dans son travail, il ne dit plus rien. D'ailleurs, son interlocuteur ne lui eût pas laissé le temps de rien dire.

— Vous êtes occupé, je vous ennuie peut-être, dit le babillard après une demi-heure, durant laquelle il n'avait pas cessé de parler.

— Non, non, vous pouvez continuer, fait le conseiller, je ne vous écoute pas.

— M. Prud'homme, tenant son fils sur ses genoux, le réprimande doucement sur sa paresse :

— Il faut toujours être debout de bonne heure. Un jour, un monsieur qui s'était levé de grand matin trouva, dans la rue, une bourse toute remplie d'argent.

— Mais, papa, celui qui l'avait perdue s'était levé plus matin encore.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.